

L'ÉMETTEUR COMPAGNIE PRÉSENTE

NUNZIO



SPIRO SCIMONE
TRADUCTION J.-P. MANGANARO

MISE EN SCÈNE OLIVIER JEANNELLE
AVEC DENIS REY ET OLIVIER JEANNELLE

L'Emetteur Compagnie présente

NUNZIO

De Spiro SCIMONE

Traduction Jean-Paul MANGANARO

Mise en scène Olivier JEANNELLE

INTERPRETATION Olivier Jeannelle et Denis Rey
ASSISTANAT A LA MISE EN SCENE Audrey Gary
LUMIERES / REGIE GENERALE Clélia Tournay
SCENOGRAPHIE / DECORS François Sikic
MUSIQUE / SON Mathieu Hornain
PRODUCTION / DIFFUSION Olivier Leliège
Crédit photographies Benoît Chatellier
En complicité artistique avec Laurent PEREZ

COPRODUCTIONS / SOUTIENS

Théâtres Sorano - Jules Julien, Eté de Vaour, Mix'Art Myrys, Mairie de Centres, Centre Culturel Alban Minville, Centre Culturel Henri Desbals.

AIDES EN CREATION

DRAC Midi-Pyrénées, Région Midi-Pyrénées, Mairie de Toulouse, Conseil Général 31

L'Emetteur Compagnie

Compagnie associée à l'espace de création du Théâtre du Pont Neuf

74 rue Fieux 31100 Toulouse

Tel : 06 28 05 08 75 - Mel : emetteurcompagnie@yahoo.fr

<http://www.emetteurcompagnie.blogspot.com>

Licence n° 2 - 1053237



PROPOS ARTISTIQUE

La Fable.

Nunzio, premier texte de Spiro Scimone, est écrit en dialecte de Messine. Deux compagnons, au passé commun incertain, se partagent un petit appartement. Nunzio travaille dans une usine, où l'inhalation de substance chimique a fortement altéré sa santé. On ne sait pas bien ce que fabrique Pino. Il reçoit de mystérieuses enveloppes glissées sous la porte, fait des voyages tout aussi mystérieux, il prétend avoir une maison à la mer et essaie par là de rassurer Nunzio qui ne veut pas aller à l'hôpital pour se faire soigner. Bref, une situation digne de Pinter, sauf qu'il s'agit ici de Siciliens, perdu dans le No man's land industriel de l'Italie d'aujourd'hui...

L'auteur. Spiro Scimone.

Spiro Scimone est né en 1964, à Messine, ville portuaire et industrielle du Nord-Ouest de la Sicile. Après des études d'art dramatique à Milan, il rencontre le metteur en scène Carlo Cecchi qui travaille dans les ruines du Théâtre Garibaldi à Palerme. En 1990, Spiro Scimone et Francesco Sframeli, son compagnon de route, créent ensemble une troupe et Scimone se met à écrire « pour imaginer une partition à jouer, un matériau dont se saisissent le corps, l'âme et la voix afin de la transformer en langue de théâtre. »

L'auteur est d'abord un acteur. Le théâtre italien a vu naître dans sa longue et prestigieuse histoire beaucoup d'autres auteurs qui entraient en scène par les coulisses (Goldoni, Gozzi, De Filippo ou encore Dario Fo...). Leur écriture théâtrale, procédant d'une pensée avant tout scénique, était et est d'abord au service des acteurs.

En prise avec une réalité économique et sociale souvent hostile, son théâtre met le projecteur sur des êtres aux marges du monde. De ceux dont le combat quotidien pour la survie est un leitmotiv. Des sans grades que personne ne voit se débattre dans la jungle des villes, et dont la disparition n'émeut personne. Loin d'en faire un reportage sociologique misérabiliste, il pétrit avec beaucoup d'humanité pour eux, une langue unique et poétique qui les élève au rang de figures théâtrales majeures. Cette friction entre la trivialité des situations et la qualité de l'écriture en fait à nos yeux un auteur majeur.

NOTE D'INTENTION

Une poésie du réel.

Il y a dans l'univers théâtral de Spiro Scimone, une tendre fascination pour les « petits » ; ceux dont les rêves prennent racines dans la glaise des faubourgs crasseux. On y apprend rapidement l'art de la débîne, de la débrouillardise. Il s'y cultive une certaine solidarité de classe, d'autant plus touchante qu'elle paraît dérisoire tant l'Hydre surplombant les anti-héros Scimoniens a plusieurs têtes.

Ses personnages viennent de Sicile. On le sent à chaque ligne. Et si leurs ancrages culturels, moraux, sociaux sont identiques aux nôtres (y compris la déliquescence d'un paysage économique rongé par une crise structurelle), ils y sont recouverts d'un filtre qui en décale notre perception.



Les saints auxquels se vouer sont multiples mais ils sont aussi inaccessibles qu'omniscients : que ce soit « Le Sacré Cœur de Jésus » comme le fait Nunzio pour soigner sa toux, ou un petit Caïd de la mafia locale, ou encore la tenue légère d'une Bimbo de magazine (...).

Ne les faisant jamais entrer en scène, Spiro Scimone laisse ses personnages en prise avec des prières qui ne s'exhaussent pas, des revendications qui ne rencontrent jamais leurs destinataires et des rêves qui s'enlisent dans l'attente...

Leur seule boussole réside en la présence rassurante de l'autre. Celui avec qui on partage un temps incertains, une parole fiable, empreinte de rugosité, mais aussi de confiance. On ne sait rien de ce qui relie les deux personnages de Nunzio. Pourtant leur histoire commune est palpable, leur lien évident, leur affection réciproque profonde, comme si dans ce monde à tel point instable et changeant, les êtres fabriquaient instinctivement, des repères nouveaux pour ne pas perdre pied dans l'absurde. Ils opposent à un monde qui vacille une fraternité érigée en valeur.



L'appartement qu'ils partagent est comme un radeau d'humanité dans une ville où règne la loi du plus fort, où les collusions avec le monde du crime sont d'une banale normalité, et où l'individu demeure la principale variable d'ajustement d'une économie de marché devenue sauvage...

« Ce jour-là », le jour où la pièce commence, la routine qui règle leur vie commune se trouve subitement déplacée par l'apparition dans le paysage de la maladie de Nunzio. Se révèle alors de façon très crue, la précarité de l'existence, l'approche inéluctable de la mort dont « Pino qui la donne tous les jours, ne prend véritablement conscience que lorsqu'il voit son ami tout prêt de mourir », comme le dit Spiro Scimone lui-même.

De la fébrilité muette qui les saisit devant cette mort qui avance, de la pudeur bourrue avec laquelle ils formulent une tendresse dont ils ne savent pas très bien quoi faire, de la fragile humanité de ces individus résistant avec leurs moyens à une oppression endémique, se dégage une touchante poésie du réel.

Nous inspirant d'un certain réalisme italien, nous chercherons un jeu d'acteur basé sur la vérité d'incarnation que nous qualifierons de cinématographique. Nous travaillerons à partir d'actions précises et des sensations concrètes. Ça sentira le café. On fabriquera, en temps réel, des pâtes et leur sauce tomate que l'on mangera arrosées de force vin rouge...

La musique sera déclenchée depuis le plateau par les acteurs eux-mêmes. Elle sera tantôt un miroir de l'état d'âme des personnages, tantôt une allier qu'ils convoqueront pour repousser des émotions devenues trop envahissantes.

Cette poésie du réel sous le signe de laquelle nous souhaitons placer notre création, c'est évidemment aux acteurs qu'il sera demandé de la faire affleurer.



Deux versions d'un même spectacle.

Afin de limiter les effets théâtraux dus à une trop grande distance, nous souhaitons travailler sur une grande proximité entre les acteurs et les spectateurs. Ce qui nous a conduits à imaginer une déclinaison de ce spectacle en deux versions.

Une version en salle. En mode bifrontal.

Encadré par un gradin bi frontal de proximité, la scénographie imaginée sera épurée. Elle comportera les quelques éléments nécessaires à l'action : un point d'eau rudimentaire, un réchaud, une table, deux chaises, une lampe. Rappelant certains studios de cinéma, les espaces seront suggérés. Les pièces de l'appartement pourront être marquées au sol. A l'aide d'un rideau de perles pour la porte, ou d'un store suspendu pour la fenêtre, des axes verticaux suggéreront les limites de l'appartement, renforçant encore cet aspect cinématographique du dispositif, dont l'intérieur extrêmement réaliste, est dénoncé par des limites abstraites et des extérieurs où la « supercherie » théâtrale devient visible, y compris quand ce sera possible avec des installations techniques à vue.

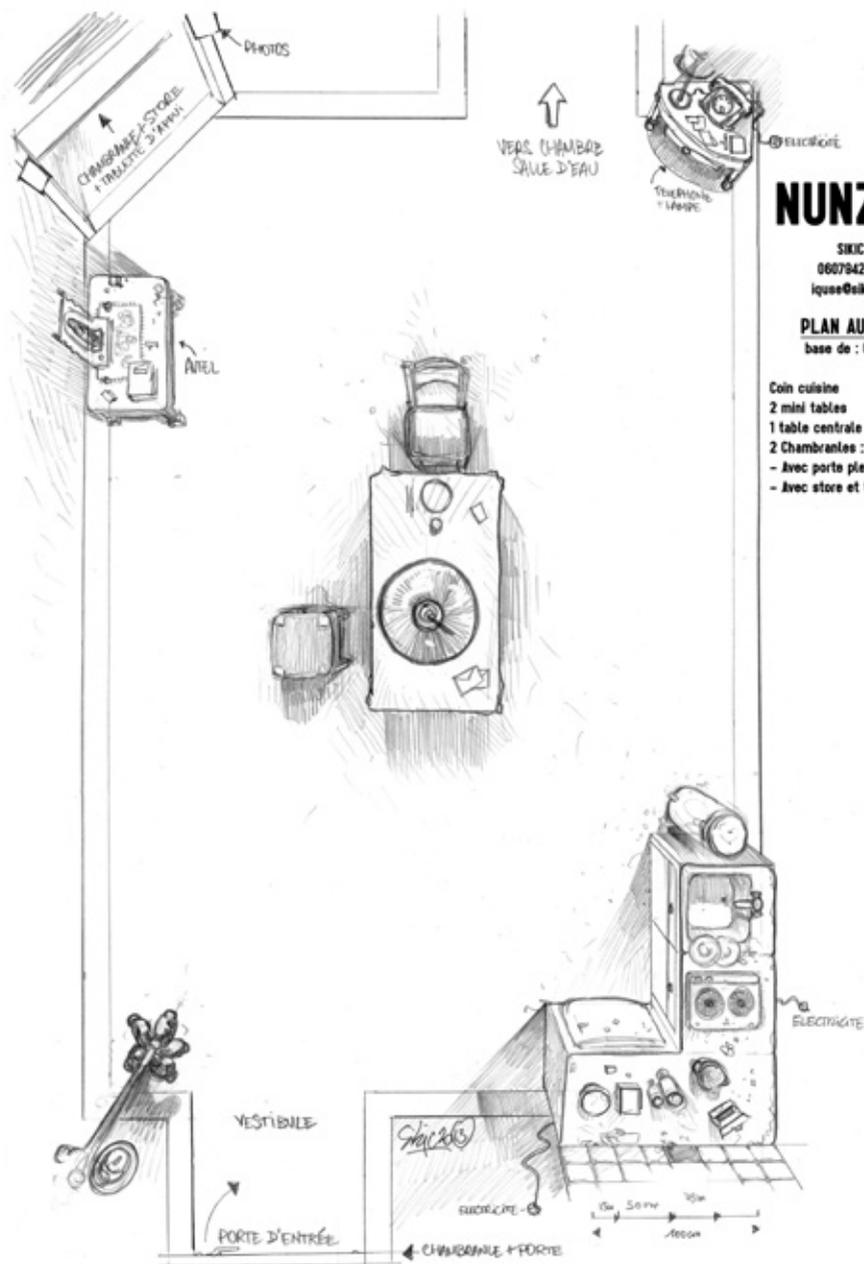
Une version hors les murs. Inviter les spectateurs « au théâtre chez eux ».

Cette invitation des gens au « théâtre chez eux », propose un intéressant processus d'inversion de l'acte théâtral : appropriation par les acteurs d'un espace inconnu, mise à « distance » d'un espace intime pour les spectateurs, resserrement de la focale et travail sur un jeu minimaliste, rencontre inédite des acteurs et des spectateurs dans une assemblée théâtrale aux contours nouveaux, chaque représentation aboutissant à la possibilité d'échanges avant -pendant- et surtout après la représentation d'une nature toute privilégiée...

Pratiquement, le principe consiste à s'adapter à la particularité du lieu (appartement, local d'association, foyer...) en le modifiant le moins possible. Celui-ci doit comporter au moins une fenêtre, une table, deux chaises, une lampe (ou un interrupteur), un point d'eau et une cuisinière accessibles, et bien sûr, un ou plusieurs espaces pour les spectateurs. Après repérage, nous nous autoriserons dans certains cas à apporter quelques éléments nécessaires à l'action au cas où la disposition du lieu ne permette pas une bonne circulation (réchaud, réserve d'eau,...) mais aussi des éléments techniques en cas de besoin (quelques éclairages d'appoint, une sortie son...).

Remarque : pendant la durée du spectacle, il sera cuisiné des pâtes à la sauce tomate. Il est à noter également que les personnages fument de « vraies » cigarettes.

Scénographie indicative de la version théâtre



NUNZIO

SKIC
0607942744
iquise@skic.fr

PLAN AU SOL
base de : 6/4 m

Coin cuisine
2 mini tables
1 table centrale 135/70cm
2 Chambranes :
- Avec porte pleine
- Avec store et tablette

PRODUCTION

Planning de création

mars-mai 2013 : travail à la table

juin 2013 : résidence 5 jours au Centre Culturel Alban Minville - Toulouse

octobre 2013 : résidence 5 jours - en appartements - Toulouse

02 - 07 décembre 2013 : résidence - Bar-restaurant Le Miramont - Centrès (12)

06 - 08 janvier 2014 : résidence - Centre Culturel Henri Desbals - Toulouse

13 - 18 janvier 2014 : résidence - Eté de Vaour (81)

20 janvier - 01 février 2014 - résidence - Théâtres Sorano / Jules Julien - Toulouse

Saison 2013-2014

- 04 - 08 février 2014 - création - Théâtres Sorano / Jules Julien - Toulouse :
les 04 et 05 en appartements, le 06 au Lycée Guynemer, les 06, 07 et 08 février au Théâtre Sorano

- 16 mai 2014 - Mix'Art Myrys - Toulouse - création forme tout terrain

Saison 2014-2015

- décembre - représentations en appartements

- du 13 au 24 janvier - cave poésie - Toulouse (31)

- 11 avril - Eclats - Lavaur (81)

- avril / mai - représentations en appartements

CONDITIONS

Cession 1 500 euros TCC pour les formes en théâtres et lieux non équipés.

Pour la forme en appartements, merci de nous consulter, la dégressivité éventuelle du prix étant déterminée selon les besoins techniques nécessaires au bon déroulement de la représentation.

Transports

sur la base de 0,5 euros TCC/km A/R au départ de Toulouse

Repas/hébergement pour 4 personnes

Droits d'auteur

spectacle déposé à la SACD

Conditions techniques

voir ci-après.

Contact

Olivier Leliège - Production/Diffusion - 06 28 05 08 75 - emetteurcompagnie@yahoo.fr

FICHE TECHNIQUE
NUNZIO – Emetteur Compagnie

PLATEAU

Ouverture mur à mur : 15m (min : 12m)
Profondeur : 9m (min : 8m)
Hauteur gril : 5m
Hauteur max du décor : 2,10m
Prévoir gueuses et passages de câbles

Boîte noire : cage de scène noire à nu

Dispositif scénique en bi-frontal, public placé sur le plateau dans le sens de l'ouverture à maximum 3,50m du bord décor (jauge à déterminer entre l'organisateur et la cie, en fonction des possibilités de gradinage)

ATTENTION : Les comédiens fument et cuisinent (sur plaque électrique) au plateau, penser à désactiver l'alarme incendie

LUMIERE

1 console lumière 48 circuits avec mémoires (conduite au format ASCII sur clé USB – création sur CONGO)
Gradateurs : 48 x 2kW

21 PC 1000W
3 découpes type Juliat 714 SX
9 découpes type Juliat 614 SX
10 découpes type Juliat 613 SX
2 PAR 64 (1 en CP61, 1 en CP62)
5 PAR 36 (F1)

4 pieds projecteur avec barres de couplage (hauteurs comprises entre 2,10m et 3,40m)
1 ligne graduée sur le gril pour un luminaire suspendu fourni par la cie
8 lignes graduées au sol pour des luminaires fournis par la cie (prévoir des charges pour 4 d'entre eux)
2 directs 16A séparés au sol

Références gélatines :
Lee : 017 ; 136 ; 161 ; 200 ; 201 ; 281 ; 702
Rosco : 119

SON

4 lecteurs CD MP3 avec auto-pause (3 lecteurs au minimum)
Console numérique type 01V avec 4 départs aux
2 systèmes de diffusion (2enceintes sous gradin face, 2 enceintes sous gradin lointain)
Prévoir un envoi mono dans un poste radio (fourni par la cie) placé sur scène

LOGES

Loges avec douches pour 2 artistes interprètes (2 hommes) et 1 régisseur (femme)
Prévoir petite collation, boissons (eau, jus de fruits, thé, café) et portiques, cintres et miroirs plein pieds

PERSONNEL / MONTAGE / REGLAGES / REPETITIONS

La compagnie se déplace avec son régisseur, l'organisateur mettra à disposition sur les services de montage et de réglages :

- 1 régisseur technique qui connaît le lieu et le matériel
- 1 technicien lumière
- 1 technicien son

Temps

Implantation lumière et décor : 1 service et demi
Réglages lumière : 1 service
Raccords – Conduite : 1 service

Prévoir IMPERATIVEMENT un pré-montage lumière et si possible rentrer la conduite en amont

**DANS TOUS LES CAS, POUR FACILITER L'INSTALLATION, FAIRE PARVENIR AU REGISSEUR LUMIERE,
UNE FICHE TECHNIQUE ET UN PLAN DETAILLE ET COTE DE LA SALLE ET DE LA SCENE AVEC LES SYSTEMES
D'ACCROCHES, LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE**

**SUIVANT LES SALLES, CETTE FICHE TECHNIQUE PEUT ETRE ADAPTEE
UNE VERSION LEGERE EXISTE POUR LES SALLES NON EQUIPEES
N'HESITEZ PAS A NOUS CONTACTER**

CONTACTS

Régisseur technique : Clélia TOURNAY / Tél : 06 78 98 44 99 / clelia.tournay@yahoo.fr

Chargé de production et de diffusion : Olivier Leliège / Tél : 06 28 05 08 75 / emetteurcompagnie@yahoo.fr

LES INTERPRETES

Olivier JEANNELLE est né en 1968. Comédien, metteur en scène, formateur.

Après le Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans, il se forme à Paris (I.A.T Laurent Azimioara, l'Ecole de la Belle de Mai...), et suit un cursus Universitaire en Histoire de l'Art à Paris VIII.

De 1989 à 1997 il travaille à Paris sous la direction de J.C. Grinevald et D. Soulier au Théâtre National de Chaillot, J.G. Nordmann, M. Aubert, M.A. Sanz, S. Loïk...

En 1990, il co-fonde l'Empreinte & Cie (conventionnée par la DRAC Lorraine), avec qui il joue: P. Turrini, J. L. Bourdon, V. Ravalec, P. Martone, G. Perc, M. Langoff, M. Azama, F. X. Kroetz, et en Région parisienne, et en Lorraine : au Carreau Scène Nationale de Forbach, au T.P.L à Thionville.

De 1997 à 2001, Il crée et dirige Anapiesma & Cie en Midi-Pyrénées, avec qui il met en scène et joue R. Kalisky, P. Turrini, A. Jodorowsky, Y. Hunstad, M. Aub.

De 2002 à 2008, il collabore comme acteur et metteur en scène avec Didier Carette au Théâtre Sorano à Toulouse. Il y joue et met en scène, E. Ibsen, A. Dumas, Molière, A. Tchekhov, T. Williams, Petrone, B. Brecht, A. de Musset...

Depuis 2008, il creuse avec son complice Laurent Pérez, le sillon de l'acteur-créateur au sein l'Emetteur Compagnie:

« Un monologue ou presque » de Laurent Pérez,

« La secrète obscénité de tous les jours » de Marco Antonio de la Parra.

« Looking for B » d'après Baudelaire.

Durant la même période il travaille avec Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse "Funérailles d'hiver" de H. Levin, Jean-Jacques Mateu "Kroum l'ectoplasme" de H. Levin.

Il co-fonde en 2012, Le Collectif FAR, collectif d'acteurs avec qui il vient de créer "La Fausse Suivante" de Marivaux, au théâtre Jules Julien à Toulouse.

Denis REY est né en 1965 à Belfort. Comédien.

Formé à Paris à l'Atelier Ecole Charles Dullin, à la Sorbonne Nouvelle en études théâtrales et enfin au Grenier Maurice Sarrazin.

Il est aussi diplômé de l'ENSATT Rue Blanche à Paris en éclairage et sonorisation de spectacles.

C'est Maurice Sarrazin qui lui fait connaître Toulouse.

En 1996, il rejoint la troupe Les Vagabonds dirigée par le metteur en scène toulousain Francis Azéma au Grenier Théâtre puis au Théâtre du Pavé. Il joue dans toutes les créations de la Compagnie des auteurs aussi variés que Molière, Rostand, Havel, Sarraute, Labiche, Handke, Tchekhov, Camus, Lagarde, Fosse...

Parallèlement à ses activités de comédien, il dirige plusieurs ateliers de formation adultes et adolescents et intervient en milieu scolaire dans les collèges et lycées de Toulouse.

En 2006, il décide de quitter la compagnie des Vagabonds et retrouve d'autres metteurs en scène de la région qu'il a déjà croisés : Jean-Pierre Beauderon, Maurice Sarrazin, Jean-Louis Hébré, Eric Vanelle, Arnaud Rykner, Anne Lefèvre...

Avec eux, il apprécie de se confronter à des auteurs contemporains tels que Koltès, Copi, Albee, Visniec, Kermann, Levey...

Il joue également en 2010 sous la direction de Laurent PELLY dans "Funérailles d'hiver" de Hanokh Levin au Théâtre National de Toulouse puis au Théâtre du Rond Point à Paris.

En 2008, il se met en scène dans un solo de Serge Valletti "Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie". Le spectacle continue à être joué sur Toulouse et en tournée.

En 2012, il met en scène et joue "L'Amant" de Harold Pinter.

Il est l'un des acteurs du Collectif FAR, qui crée "La Fausse Suivante" de Marivaux en 2013.

LA COMPAGNIE

L'Emetteur Compagnie repose sur l'association des deux acteurs-metteurs en scène que sont Olivier Jeannelle et Laurent Pérez, et du chargé de production et de diffusion Olivier Leliège. Olivier Jeannelle et Laurent Pérez travaillent de concert depuis une douzaine d'années, tant sur leurs créations propres que sous la direction d'autres metteurs en scène (notamment Maurice Sarazin, Didier Carette et Sébastien Bournac...).

A travers ses créations, l'Emetteur creuse le sillon d'un théâtre éminemment politique, où la scène est le lieu d'une parole en prise avec le réel.

En regardant le monde depuis ses marges, le théâtre de la compagnie interroge la capacité réactive de l'individu dans son rapport à l'oppression systémique - qu'elle soit familiale, politique ou sociétale.

A partir du texte et sur le principe de l'acteur-créateur, nos sensibilités différentes autant que complémentaires nous permettent de déterminer la forme la plus appropriée pour chaque création : affranchi de tout postulat formaliste, c'est bien le fond véhiculé qui décide de l'esthétique du spectacle.

Les créations :

"Le testament du vampire" de Laurent Pérez - Création 2013.

Spectacle à partir de 7 ans.

"In Bed with Baudelaire" et *"Looking for B."* conçus par Laurent Pérez et Mathieu Hornain
Créations 2010. Spectacle tout public.

"La secrète obscénité de tous les jours" de Marco-Antonio De La Parra - Création 2009

Spectacle tout public.

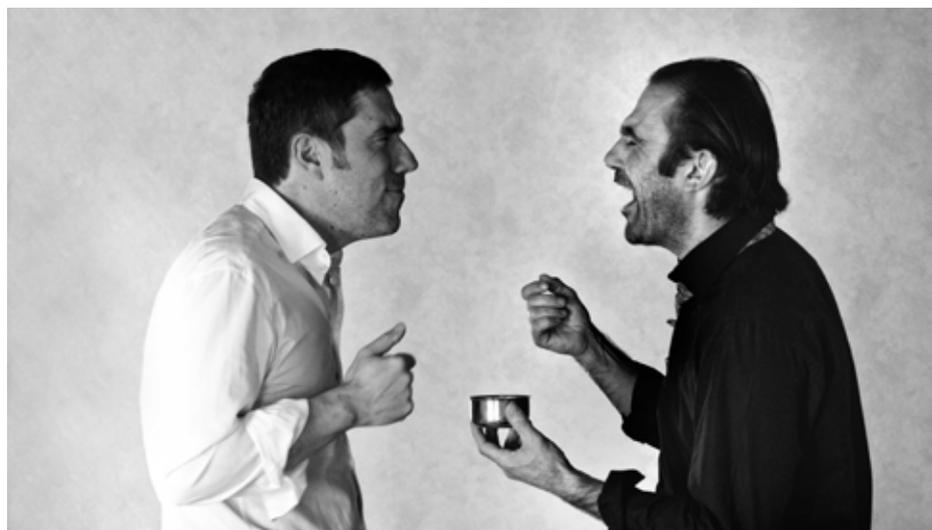
"Un monologue ou presque" de Laurent Pérez - Création en 2008 et 2009.

Spectacle tout public.

Par ailleurs, la compagnie assure des missions de **sensibilisation et de formation** :

- en milieu scolaire (de l'école primaire au Lycée) en partenariat avec la DRAC, l'Education Nationale, la Région Midi-Pyrénées, le Théâtre National de Toulouse, etc...
- auprès de structures relais (associations, milieu carcéral, ...),
- en ateliers de création adulte amateur (au Théâtre du Pont Neuf).

Depuis l'été 2009, l'Emetteur est la compagnie associée à l'espace de création du Théâtre du Pont Neuf à Toulouse. Elle y assume les responsabilités de direction artistique du projet, en charge notamment de la programmation et des activités artistiques qui y sont développées.



LA PRESSE EN PARLE ...

PROG ++ VU POUR VOUS

PAR BÉNÉDICTE SOULA

NUNZIO

de
Spiro
Scimone

13 au 24 janvier

Cave Poésie
71, rue du Taur
Toulouse05 61 23 62 00
www.cave-poesie.com

© Benoit Châtelier

CRITIQUE. Dans l'ingénuité d'une œuvre de jeunesse, le théâtre se taille parfois des moments de grâce insoupçonnés, et fait vibrer l'humanité sensible en quelques mots rares et autant de silences. *Nunzio*, écrit en 1993 par Spiro Scimone, est un petit bijou de poésie aigre-douce portée par une langue sèche mais touchante. C'est surtout un joli cadeau offert aux comédiens qui s'en emparent : deux rôles, tout en retenue, silencieux mais d'une rare densité. Les Siciliens Pino et Nunzio.

C'est l'histoire d'une fraternité recomposée entre un tueur à gages en sursis et un ouvrier candide. Denis Rey est Nunzio, malade à force d'avoir respiré des produits toxiques à l'usine. Olivier Jeannelle, gomina et complet italien, est l'autre. Protecteur et bourru. Ensemble, ils signent une partition absolument impeccable, livrée par petites touches de tendresse, et dans laquelle s'est glissée

podiquement leur propre relation complice. Dialogues cocasses qu'affleurent de longs silences, regards entendus et accolade virile, il n'y a pas de chiqué dans cette prestation, concentrée en huis clos dans un appartement trois pièces. Embarqué dans cette intimité selon les règles de savoir-vivre des gens simples (à savoir il y a pas de place mais tant pis on se serre sur la scène), le public est un hôte de marque que le dispositif bi-frontal étirent comme une mamma sicilienne. Cela réduit les distances et donc la trajectoire des sentiments. Les complicités, les élans de tendresse et de chamaillerie, les petits regrets amers et les grandes souffrances, tout cela mijote pour nous à petit bouillon pendant 1 heure et 20 minutes... Même si l'état de santé de Nunzio nous laisse présager une lourdeur sur la fin de repas.

Pastas et café noir

Bulle d'humanité au cœur d'une tourbière industrielle, l'espace

que recrée ce terrible *Nunzio* est le dernier rempart de deux-êtres perdus et solitaires dont l'existence ne tient plus qu'à quelques fantômes. Le Brésil, Lola aux gros seins ou la maison de Pino en bord de mer... Et tandis que le dehors bruisse de toutes les injustices, de toutes les douleurs infligées aux hommes de leurs conditions, les deux gusses s'acharnent à ne regarder que du côté de la vie.

Spaghettis au fromage de chèvre et aux lardons. Clopes, café noir et vin rouge. Musique italienne et photos de belles pépées... voilà ce qu'ils mettent au menu de cette soirée (peut-être la dernière ensemble) pour célébrer le meilleur de la vie, quand le pire rode derrière la porte. On imagine bien que Nunzio vit ses derniers instants, peut-être sans le savoir... On se doute bien que Pino finira comme son père dans un sac de jute au fond d'un canal... Mais bon dieu que ce dernier repas a été bon, partagé avec un public remué aux tripes.

Vies minuscules scrutées à la loupe à la Cave Poésie

Article exclusif réservé aux abonnés VOIR L'OFFRE DIGITAL Votre crédit de bienvenue en cours : 20 articles

Publié le 15/01/2015 à 08:27

Théâtre - Théâtre

Du 15/01/2015 au 24/01/2015



En Italie, le mafieux et l'ouvrier./Photo DR

«Nunzio» de Spiro Scimone, que rejouent Olivier Jeannelle et Denis Rey à la Cave Poésie, après le Sorano, est une histoire d'amitié entre deux hommes. Nunzio est ouvrier dans une usine de fabrication de peinture. Pino qu'on devine exécuteur de basses œuvres pour la mafia sicilienne ou peut-être tueur à gages, partagent le même appartement. Pino disparaît le temps d'un contrat et revient dans le modeste logis de son ami. Nunzio, très malade, reste seul, relié au monde extérieur par sa fenêtre et une vieille radio qui distille des rengaines populaires et quelques infos. On imagine que Nunzio, malgré les mystérieuses missives adressées à Pino et glissées sous sa porte, ignore la nature exacte des activités de son colocataire. Peu importe. La complicité et la tendresse un peu bourru que Pino lui témoigne suffit à son bonheur. Nunzio crève à petit feu, victime des émanations toxiques des produits chimiques qu'il manipule, malgré ses prières à tous les saints et les pilules que lui offre généreusement son patron. L'action se déroule au plus près du public, dans un décor bi frontal : une cuisine dont le robinet coule, le gaz marche et permet la confection des pâtes à la tomate et au piment dont le fumet arrive jusqu'aux spectateurs... Les deux comédiens qui incarnent ce petit bijou du naturalisme italien, sont parfaits chacun dans son rôle : le doux, naïf et très dépendant Nunzio et le rude et mystérieux Pino, qu'une mort différente guette tous les deux. Ils expriment à merveille la pudeur, la tendresse humaine et l'amitié. C'est superbe et émouvant. Un spectacle à ne pas manquer !

«Nunzio» à la Cave Poésie (71, rue du Taur), **Toulouse**, jusqu'au 24 janvier à 19 h 30 sauf les jeudis à 21 heures Tél. 05 61 23 62 00. Tarifs : à partir de 10 €.

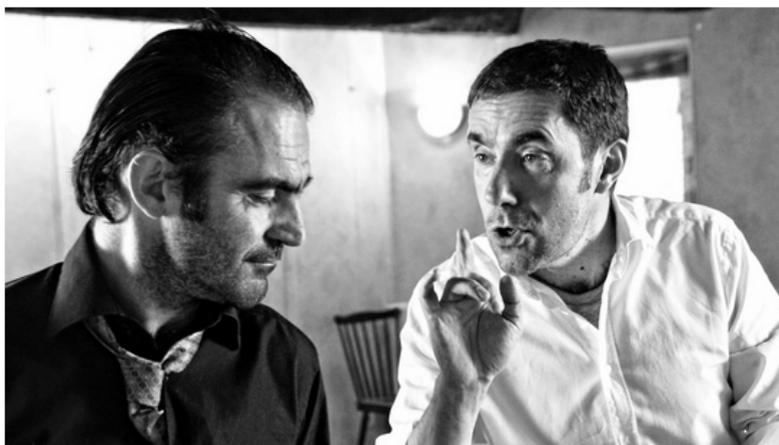
Nunzio

Publié par Saad sur 19 Janvier 2015, 15:18pm

Catégories : #Les pépites du spectateur, #Création 2014, #théâtre contemporain

Texte : Spiro Scimone -- Mise en scène : Olivier Jeannelle -- Avec : Denis Rey et Olivier Jeannelle --

Photo : Benoit Chatellier -- Vu le 15/01/15 à la Cave Poésie -- Toulouse



Je suis Nunzio...

Si vous dites « Denis Rey » ou « Olivier Jeannelle » à un(e) habitué(e) des scènes toulousaines, vous verrez luire une étincelle de plaisir au fond de son œil. *Nunzio*, très beau huis clos intimiste créé en février dernier au théâtre Sorano, ne fait qu'entériner un peu plus l'excellente réputation des deux comédiens.

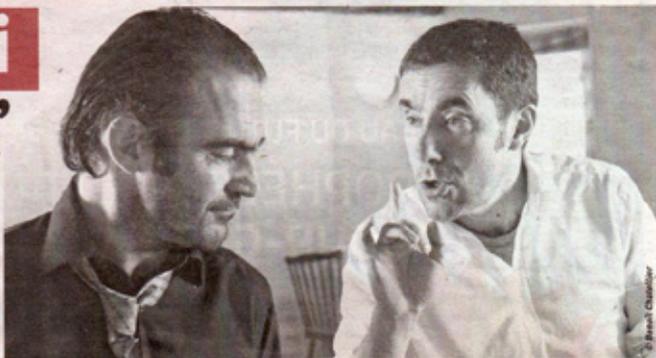
Quand le public entre en salle, il prend place d'un côté ou de l'autre de la scène. Entre les deux rangées de spectateurs, il y a l'appartement de Nunzio, personnage complètement amorphe, incarné par un Denis Rey en robe de chambre et charentaises. Mal rasé, le regard perdu dans le vide, on se doute qu'il n'écoute guère le bla bla italien diffusé par son poste radio. La morosité du bonhomme bat son plein lorsque Pino frappe à la porte. Vêtu comme un cadot et droit comme un i, ce dernier paraît tout en opposition avec le premier.... A peine entré sur le plateau, on se doute bien que la rencontre entre ces deux tempéraments contrastés va offrir de belles scènes de comédie. Un point fondamental pourtant les rapproche, c'est cette incapacité à se témoigner simplement et directement leur affection commune. Alors les dérivés ne manquent pas pour surmonter le vieil impératif bête et méchant de virilité, et c'est tant mieux pour cette page de littérature théâtrale qui démontre, sans trop en avoir l'air, à quel point tous les hommes (tueurs à gages y compris...) ont besoin d'amour.

Dans ce portrait de deux vies programmées pour ne récolter que quelques menus fragments de chaleur humaine, aucun geste n'est donc laissé au hasard : la façon de touiller le café partagé sur un coin de table parle autant que les regards et la démarche laisse augurer les paroles. A l'instar de la pièce *Viejo, solo y puto* (voir ce lien) la question n'est pas en effet tant de savoir où vont les personnages, assurément condamnés à des destins peu enviables, que de dépeindre la façon dont ils y vont. De l'ambiance donc, plutôt que de l'intrigue, et un jeu d'acteur qui compte plus encore que les répliques échangées. Du début à la fin : un régal de théâtre intimiste, et un parfum de consécration littéraire pour les deux personnages de Spiro Scimone, que Denis Rey et Olivier Jeannelle rendent si éloquents sur la nature humaine.

Due amici

› “Nunzio”

Avec son complice Denis Rey, Olivier Jeannelle reprend la pièce du Sicilien Spiro Scimone à la Cave Poésie.



Une pièce de Spiro Scimone sans Spiro Scimone et son inséparable comparse Francesco Sframelli ? Comédien de l'Émetteur Compagnie, Olivier Jeannelle a relevé le défi en s'appropriant cette pièce d'un acteur écrite pour les acteurs, dont il partage la partition avec Denis Rey. La tendresse du dramaturge et comédien sicilien pour les gens de peu, comme on les appelle, les anonymes, les anti-héros, est déjà tangible dans ce premier texte. Écrit en 1993, il met en scène deux types : l'un très mal en point à force d'inhaler les substances chimiques de l'usine qui l'emploie, et le second, maléfique mystérieux, toujours entre deux trains. Tous deux sont unis par un lien de fraternité indéfectible qui les maintient debout dans une société qui n'a de cesse de broyer l'individu. Et condamnés par une fin imminente : l'un d'une agonie lente et douloureuse, le second, on le pressent, d'une mort plus fulgurante et violente. À sa création, Olivier Jeannelle avait choisi de transposer ce huis clos entre les murs d'une cuisine, chez des particuliers ! Une expérience théâtrale grandement réussie pour ce moment sensible de communion. Où une vingtaine de personnes installées dans une cuisine familiale assistaient à cette fable tragi-comique, respirant à l'unisson dans une intimité générée par l'exiguïté du lieu et la proximité

immédiate du rapport scène-salle, respirant aussi les odeurs de cuisson de spaghettis sauce tomate, de café noir et de cigarillos ! Car, qu'il s'agisse de la version hors les murs (appartement, salle des fêtes, bar...) ou de la version en salle de théâtre, tout se fait en temps réel et en direct dans "Nunzio" : on coupe les oignons, on râpe le fromage, on fait chauffer le café, on allume et éteint le radio... Du théâtre vérité comme une prise de cinéma, un long plan-séquence intégrant l'aléatoire et laissant entrer le spectateur de plain-pied dans une humanité vibrant de tendresse, de complicité, de détresse, de solitude et d'altérité.

La langue de Scimone — traduite en français par Jean-Paul Manganaro — fait entendre une poésie du réel, jaillissant d'absurde beckettien et pétri de non-dits pudiques et poignants, typiques de ces hommes qui s'envoient des claques viriles dans le dos ou fanfaronnent à coups de blagues grivoises pour ne pas avoir à dire l'essentiel. Comme toujours, Denis Rey y est tout en filures, lunaire, dans ce personnage candide de Nunzio, dont les questions incongrues cachent l'angoisse des enfants qui ont peur la nuit. Face à lui, Olivier Jeannelle, impeccable, interprète un Pino ténébreux, toujours sur la brèche — tel le Henry Hill des "Afranchis" de Scorsese. Un œil

vissé sur la cuisson de ses pâtes, l'autre surveillant l'extérieur depuis la fenêtre, mais toujours présent, à l'affût de la moindre quinte de toux de son ami Nunzio, lui faisant don ici d'une veste, là d'un pantalon ou l'invitant à une sortie au bord de la mer, rien que tous les deux... Le duo toulousain livre une interprétation parfaite, incarnée, d'une grande subtilité, nourrie, on le sent, de leur propre complicité. La gestuelle et les déplacements naturalistes sont gérés au cordeau, troués par ces moments de comédie pure, exutoire, qui offrent un contrepoint léger à la présence funeste de la mort. Aussi tendre soit-il, le texte fait cependant affleurer des zones d'ombres entre les deux protagonistes qu'Olivier Jeannelle n'a pas cherché à explorer. Comment Nunzio sait-il certaines choses ? Que fait-il seul quand Pino est absent ? Et pourquoi Pino semble-t-il se méfier de son ami ? Cette absence d'ambivalence n'empêche pas de savourer ce "Nunzio", doux et piquant, chaleureux et réconfortant quand la vie vous malmène au dehors...

› Sarah Authesserre

• Du 13 au 24 janvier (mardi, mercredi, vendredi et samedi à 19h30, jeudi à 21h00), à la Cave Poésie-René Gouzenne (71, rue du Tour, 05 61 23 62 00, cave-poésie.com)

L'Emetteur Compagnie

74 rue Fieux 31100 Toulouse

emetteurcompagnie@yahoo.fr - 06 28 05 08 75

licence n°2 - 1053237

Siret 499 342 061 00029 - APE 9001Z